

Série **1**

# Histoire

---

« Les champs de mûriers se changent en vaste océan,  
le vaste océan se change en champs de mûriers »  
« *Sangtian bian canghai, canghai bian sangtian* »

沧海变桑田，沧海变桑田。



# 1.

## La chute d'un empire

---

Les peuples dont les racines plongent aussi profondément dans le passé sont rares et la Chine étonne par sa longévité et l'épanouissement d'une identité autocentrée, se gardant le plus souvent des influences externes. Depuis cinq mille ans environ le pays, dont les frontières ont bien évidemment évolué, a toujours gardé des liens commerciaux avec le monde sud-asiatique, le monde indien et le monde méditerranéen par l'intermédiaire de routes, dont celle de la Soie a le plus frappé les esprits occidentaux.

Chaque dynastie, à partir de la centralisation radicale mise en place par l'empereur, Qin Shi Huang Di (221-207 av. notre ère) qui stabilisa ses territoires, apporta sa pierre à la mythologie de la continuité d'un empire remontant aux Trois Souverains sages Fu Xi (environ 3468 av. notre ère), Shen Nong (vers 3218 av. notre ère) et Huang-di, le légendaire « empereur Jaune » (2697-2599). Toutes tentèrent de s'inscrire dans une tradition à laquelle elles ajoutèrent et retranchèrent mais dont elles ne se séparèrent jamais.

La dernière dynastie, les Qing (1644-1911), pourtant Mandchoue (appelée souvent Tatare ou Tartare, en France), ne fera pas exception à la règle et s'insérera dans le modèle culturel impérial chinois. Après une période difficile de conquête, qui s'achèvera en 1683 par celle de Taiwan, les Qing offriront à la Chine, qui atteint alors sa plus grande extension territoriale (11 500 000 km<sup>2</sup>), un âge d'or durant le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le siècle suivant sera bien moins clément. Le XIX<sup>e</sup> siècle sera scandé d'importants soulèvements paysans et par l'intrusion choquante, car victorieuse, des étrangers entre 1840 et 1860, lors des guerres de l'Opium.

Les Chinois s'imaginaient et se considèrent toujours, dans une moindre mesure, comme le centre civilisé du monde : l'empereur pouvait faire bénéficier de sa vertu les barbares qui acquéraient un peu de civilisation lors de leurs visites respectueuses, en ambassade, dans la capitale de l'empire. La Chine n'avait pas de rapports égalitaires avec le reste du monde. Ayant accueilli très tôt des influences étrangères, elle ne s'est pourtant ouverte que par intermittence, préférant un positionnement autocentré plutôt qu'une politique de conquête tournée vers l'expansion. Le choc ne sera que plus brutal lorsque l'empire du Milieu se trouvera confronté aux nations occidentales à la recherche de nouveaux débouchés économiques.

Les ventes britanniques d'opium déclenchent en 1840 la première guerre de l'Opium, qui révèle l'ampleur du retard chinois notamment dans les domaines militaire et social. Par les « traités inégaux » (*bupingdengtiaoyue*) à partir de celui de Nankin en 1842, l'empire concède à Londres une colonie (Hong Kong) et l'ouverture de ses ports. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, cette ouverture se fera par humiliations successives : pillage franco-britannique de Pékin en 1860, suite à la seconde guerre de l'Opium, écrasement de la flotte chinoise par la marine française en 1885, défaite face au Japon en 1895, catastrophe subie par l'État Mandchou en 1901 à l'occasion de la révolte des Boxeurs écrasée par les armées étrangères qui s'emparent alors de Pékin.

La présence étrangère donne naissance à un vigoureux capitalisme moderne chez une classe d'entrepreneurs chinois qui s'affirme et permet l'industrialisation de certaines villes côtières, notamment Shanghai, mais ces enclaves « modernes » n'ont pas d'effet d'entraînement sur le reste du pays. La situation dans les campagnes est catastrophique, ce qui amène rapidement à une remise en question de la légitimité dynastique des Mandchous.

Malmené extérieurement et intérieurement, l'empire s'effondre en 1911. Jusqu'en 1949, la Chine subira la guerre civile et l'invasion japonaise. Cette période sombre se termine par la victoire des communistes et la proclamation de la République populaire de Chine par Mao Zedong.

## 2.

# Chronologie d'un pays plus grand que nature (1839-1927)

---

1839-1842 : première guerre de l'Opium et traité de Nankin

1850-1864 : rébellion des Taiping

1858-1860 : deuxième guerre de l'Opium et pillage de Pékin par les Franco-Anglais

1894-1895 : guerre sino-japonaise et traité de Shimonoseki

1900 : insurrection des Boxeurs et siège des légations occidentales à Pékin

1<sup>er</sup> janvier 1912 : proclamation par Sun Yat-sen de la République à Nankin

❖❖ SUN YAT-SEN : fils de paysans pauvres de Xiangshan, près de Canton, il émigre à Honolulu chez son frère, cultivateur prospère (1879), étudie à Hong Kong et devient médecin tout en poursuivant des activités révolutionnaires antimandchoues à partir de 1892. Il fonde la Société pour la Régénération de la Chine (1894), puis la Ligue Jurée (1905) dont le programme est à l'origine de celui du parti nationaliste du *Guomintang* qu'il fonde en 1912 et rénove en 1920.

Lors de la révolution de 1911, il est provisoirement élu président de la République à Nankin (1912) mais doit s'effacer devant Yuan Shikai. Élu président de la République en 1921, il s'impose à Pékin en 1925 après avoir réalisé l'alliance du *Guomintang* et du parti communiste chinois.

1916-1927 : période des « Seigneurs de la guerre »

1919 : mouvement national et modernisateur du 4 mai

1921 : création du parti communiste chinois (PCC) à Shanghai

La révolution républicaine de 1911 a détruit un empire inefficace, archaïque et répressif, mais un empire régnant sur un pays

unique en son genre. En effet, comme le remarque le sinologue et géographe Pierre Gentelle, le paradigme de la Chine tient en peu de mot : « beaucoup d'espace, beaucoup de gens, beaucoup de temps. Elle est ainsi à nul autre pays pareille ». On peut ajouter à sa singularité : beaucoup d'agriculture, beaucoup de cohérence culturelle, beaucoup d'influences sur ses voisins et sur le monde, mais aussi beaucoup d'inégalités socio-économiques, beaucoup de contrastes humains entre un centre et la périphérie, beaucoup de différences sociales entre le monde des campagnes et celui des villes.

Manquant de bases sociales, ne pouvant qu'avec difficulté maîtriser les différentes facettes du monde chinois, la révolution de Yuan Shikai (1859-1916) et Sun Yat-sen (1866-1925) déboucha sur le chaos des « seigneurs de la guerre ». Pourtant les capitalistes de Shanghai et de quelques villes côtières avaient profité de la Première Guerre mondiale, de l'effacement en Asie des puissances impérialistes trop occupées à s'entretuer en Europe, et de la réévaluation de l'argent métal, étalon monétaire d'alors pour équiper leurs usines et faire entrer dans un bref âge d'or (1917-1923) la bourgeoisie chinoise. Le mouvement du 4 mai 1919, sorte de révolution culturelle bourgeoise dominée par des intellectuels, successeurs des lettrés traditionnels, rêve d'une modernisation de la pensée et de la vie politique, sans avoir la force de l'imposer.

❖❖ YUAN SHIKAI : chef de l'armée et Premier ministre à la chute de l'empire en 1911, il prit le pouvoir et devint le premier président de la République de Chine (1913-1916). Il gouverna alors en dictateur et tenta, en vain, de se faire reconnaître empereur en 1915 et 1916.

De fait une question prioritaire s'est posée pour les dirigeants chinois qui se sont succédé depuis un siècle à la tête du pays : comment faire rattraper son retard à la Chine « tombée de la caravane du progrès humain » comme l'avait écrit Li Dazhao au début du siècle dernier. Comment maîtriser le paradigme ? Comment lui permettre de devenir enfin, comme le souhaitaient les réformateurs de la fin de l'empire « riche et puissante » (*fu qiang*) ? Deux révolutions, l'une capitaliste et l'autre socialiste n'y sont pas parvenues alors

que la Chine d'aujourd'hui, clairement post-communiste, mais toujours dirigée par un parti communiste hégémonique semble s'approcher du but. Ce questionnement et les tentatives de réponses des protagonistes accompagneront l'évolution de la Chine de la chute de l'empire Qing jusqu'à notre époque et plus loin encore sans doute.

### 3.

## Chronologie (1927-1949) : un douloureux éveil au monde moderne

---

1927 : retournement de Jiang Jieshi (Tchang Kai-chek) contre ses alliés communistes à Shanghai

❖❖ JIANG JIESHI — Tchang Kai-chek (1887-1975) : militaire de formation, il prend part à la révolution de 1911, dirige l'armée du *Guomintang* dès 1923, et rompant avec les communistes, il établit un gouvernement nationaliste à Nankin en 1927. Il lutte contre le parti communiste chinois qu'il contraint à la Longue Marche, avant de former avec lui un front commun contre le Japon. Il combat pendant la guerre civile jusqu'à sa fuite à Taiwan en 1949, où il présidera le gouvernement jusqu'à sa mort.

1927-1937 : gouvernement nationaliste à Nankin

1931 : le Japon envahit la Mandchourie

1934-1935 : la Longue Marche

1937 : offensive générale des Japonais et en décembre, massacre de Nankin

1945 : capitulation du Japon, fin de la Seconde Guerre mondiale

1945-1949 : guerre civile entre nationalistes et communistes

1<sup>er</sup> octobre 1949 : proclamation de la République populaire de Chine (RPC) par Mao Zedong, place Tian'anmen

La crise mondiale des années 1930 ne permit pas à la révolution capitaliste de s'imposer et fit ressentir cruellement à tous l'absence d'un état protecteur et les efforts brouillons du parti nationaliste, le *Guomintang*, pour le bâtir furent balayés par l'agression japonaise à partir de 1931, qui devint une guerre ouverte en 1937 (*Kangzhan* :

guerre de résistance). Le capitalisme chinois était peut-être convalescent quand il a été assassiné.

Le gouvernement de Tchang Kai-chek ne doit son salut qu'à l'aide américaine et à une trêve avec les communistes qu'il combat depuis 1927. Mais en 1946, un an après la capitulation japonaise, la guerre civile reprend. Miné par la corruption, le régime du *Guomintang* s'effondre. Le 1<sup>er</sup> octobre 1949, à Pékin, Mao Zedong proclame la création de la République populaire de Chine.

Mao Zedong a gagné la guerre civile parce qu'il avait construit dans le bruit et la fureur un parti discipliné qui commandait à une armée soutenue par la paysannerie en lutte pour la terre. Appuyé sur la Chine la plus profonde et la plus fruste, Mao bâtit une Chine socialiste sur le modèle bureaucratique et autoritaire de l'URSS, avec un parti-État qui contrôlait la société, occupait la totalité de l'espace politique et dirigeait une économie planifiée. La terre fut collectivisée, les entreprises étatisées, la consommation régulée par le rationnement et l'accumulation des capitaux y atteignit des taux record pour permettre le développement prioritaire de l'industrie lourde. Le culte du Grand Timonier, un nationalisme nourri par le rétablissement du statut international de la Chine et un strict contrôle policier conforté par le système du *laogai* (équivalent chinois du goulag soviétique), firent accepter par la population cette politique d'austérité et de limitations de libertés pourtant déjà bien chétives. Ce retour à l'ordre et à la paix civile s'accompagne d'une forte poussée démographique, alors que le manque de tout stimulant autre qu'idéologique, et l'enfermement dans un camp socialiste privé de dynamisme, entraînent bientôt une stagnation de la production.

À la mort de Mao en 1976, la Chine demeurait un des pays les plus misérables du monde, un pays rural très pauvre et sous-industrialisé avec seulement 10 à 15 % de citadins tandis que le commerce international chinois ne représentait que 1 % du commerce mondial.

La révolution socialiste menée par le Grand Timonier ne pouvait objectivement pas être considérée comme un succès.

## Mao Zedong (1893-1976)

---

Ce fils de paysans aisés, originaire de Shaoshan au Hunan, fait des études à l'École normale n° 1 de Changsha. Il découvre le marxisme à l'université de Pékin où il est bibliothécaire et est l'un des fondateurs du parti communiste chinois en 1921. Après quelques années où il fait du syndicalisme révolutionnaire dans sa province natale et s'initie au journalisme politique, il devient en 1926, un des principaux responsables de l'Institut de formation des cadres du mouvement paysan mis en place par le *Guomindang* en 1924. Mao est convaincu par la force révolutionnaire déterminante des paysans et du rôle capital de l'Armée rouge dans un processus révolutionnaire qu'il voit se déployer sur le long terme. Mais cette déviation paysanne le met en difficulté dans la république soviétique chinoise qu'il a fondée au Jiangxi en 1931.

Il prend la direction du parti communiste chinois, en janvier 1935, à l'occasion de la Longue Marche (10 000 km. du Jiangxi au Shanxi, d'octobre 1934 à octobre 1935) : parti en vaincu, il en sort vainqueur. Désormais il est le n° 1 du parti. Il le présidera jusqu'à sa mort. Conscient plus que les autres des dangers de la bureaucratisation du régime après la victoire de 1949 et des impasses du modèle soviétique, il développe le culte dont il est l'objet et renforce le contrôle policier du pays pour pouvoir, sans trop de risques, monter les mécontents du régime contre les cadres et les rouages administratifs.

Cette manipulation cruelle et cynique du peuple et surtout de sa jeunesse permet paradoxalement le développement d'une nouvelle génération de technocrates pragmatiques qui s'emparent des réformes de Deng Xiaoping et entreprennent de sortir le pays d'un socialisme fossilisé. Ainsi Mao Zedong est-il peut-être plus grand par ses erreurs qu'il a fallu redresser que par son œuvre entachée d'une utopie mortelle, dont la famine du Grand Bond en avant reste l'exemple le plus frappant.

## 5.

### Courir après une utopie (1949-1962)

---

1950 : signature à Moscou du traité d'amitié, d'alliance et d'assistance mutuelle sino-soviétique pour trente ans

1950-1953 : guerre de Corée

1951 : terreur rouge en Chine. Généralisation de la campagne des « Trois Contre » (*San Fan*) et début du mouvement des « Cinq Contre » (*Wu Fan*)

1956-1957 : campagne des « Cent Fleurs »

1958-1961 : « Grand Bond en avant » et famine

Pour installer le régime et assurer la reconstruction d'un pays durement frappé par douze ans de guerre, le modèle soviétique est appliqué dans son intégralité. Les terres sont collectivisées, on souhaite le lancement de grands travaux, d'une industrialisation lourde du pays, la famille patriarcale traditionnelle est brisée par la loi de 1950 qui assure l'égalité juridique aux femmes. Parallèlement, en 1951, des campagnes de purge sont lancées par le parti pour se débarrasser de ses ennemis réels ou supposés : la Terreur Rouge fera 3 à 5 millions de victimes. La campagne des « Trois Contre » vise les dysfonctionnements bureaucratiques du parti et la corruption ; celle des « Cinq Contre », en 1952, se concentre sur les industriels et les hommes d'affaires malhonnêtes, prévaricateurs ou fraudeurs.

Mao Zedong est au sommet de son pouvoir quand il tente une politique fondée sur sa vision utopique du monde : « La Chine est pauvre et blanche mais sur une page blanche on peut écrire les plus beaux poèmes ». L'archaïsme du pays que déplore Liu Shaoqi devient donc un atout pour Mao. Toute contradiction peut-être surmontée par un peuple qui n'a rien à gagner au changement.

❖❖ LIU SHAOQI (1898-1969) : originaire du Hunan, il étudie à partir de 1921 à l'université des travailleurs d'Orient de Moscou. Membre du Comité central du PCC à partir de 1927, il devient commissaire politique de la Nouvelle Quatrième Armée en 1942. Il soutient Mao Zedong lors du mouvement de rectification du style du travail du parti (*zhengfeng*) et invente le concept de « sinisation du marxisme » que développera Mao (1942). En 1945, lors du VII<sup>e</sup> Congrès du PCC, il devient le n° 2 du régime. Il s'oppose à Mao, en particulier après la catastrophe du Grand Bond en avant et devient ainsi victime désignée de la Révolution culturelle. Il meurt de mauvais traitements en prison, en novembre 1969. Sa mémoire est réhabilitée en mai 1980.

En 1956, le 8<sup>e</sup> congrès du parti communiste chinois fait face à des interrogations importantes :

– Comment transformer les campagnes et produire 440 millions de tonnes de grains ?

Ce but sera atteint en 1993, Mao Zedong, semblant tout ignorer de la Révolution verte partie des Philippines (plants sélectionnés, engrais chimiques, mécanisation généralisée) qui remporte un beau succès, prône des techniques du XVIII<sup>e</sup> siècle qui s'avèreront désastreuses (semis serrés).

– Comment rallier les intellectuels ?

Zhou Enlai regrette que la grande majorité des intellectuels, au vu des manques de liberté, soit réservée envers le nouveau régime : on parle alors des « Cent Fleurs » qui doivent s'épanouir, des cent écoles qui doivent rivaliser, mais rapidement le mouvement critiquant candidement la sclérose d'un parti trop unique, le dogmatisme, le magistère soviétique et les privilèges injustes des cadres devient « fleurs vénéneuses » pour le parti, surpris de son impopularité. Une campagne anti-droitière et anti-intellectuelle est menée avec brutalité en 1957 par le nouveau chef du secrétariat du parti : un certain Deng Xiaoping. Plus d'un million de chinois seront sanctionnés et envoyés en exil au fond des campagnes.

❖❖ ZHOU ENLAI (1898-1976) : né dans une famille de hauts mandarins du Jiangsu, il est élève de l'université de Nankāi à

Tianjin. Il participe à la fondation du parti communiste chinois en 1921. Partisan décidé et brillant lieutenant de Mao à partir de 1935, il l'accompagnera dans toutes ses luttes. Ministre des Affaires étrangères doué (1949-1958) et Premier ministre (1949-1976), il joue un rôle prépondérant en politique extérieure et prépare le rapprochement sino-américain de 1972. Sa popularité posthume est en grande partie fondée sur l'idée qu'il aurait évité le pire pendant la Révolution culturelle.

- Comment évaluer la pertinence et la valeur du modèle soviétique ?

Deux problèmes se posent : que penser de Staline et que vaut l'enseignement venu de Moscou dont le parti communiste chinois s'est beaucoup inspiré ? Khrouchtchev propose une coexistence pacifique avec l'impérialisme et dénonce les erreurs et crimes de Staline que le culte de sa personne aurait causés. Mao pèse le pour et le contre et reconnaît que Staline a commis de graves erreurs, principalement dans ses rapport avec le parti communiste chinois mais estime qu'il a eu le bon sens et le mérite de consolider la nécessaire dictature du prolétariat. Il demeure ainsi un des pères de la révolution prolétarienne au même titre que Mao Zedong bien sûr ou encore Marx, Engels et Lénine. Mao fait cependant une critique sévère du modèle soviétique, une autre voie adaptée aux réalités chinoises doit s'imposer, une rupture décisive s'amorce.

## Le Grand Bond en avant (1958-1961)

---

1958-1961 : « Grand Bond en avant » et famine

1959 : répression du soulèvement de Lhassa et fuite du Dalai Lama

1960 : rupture sino-soviétique

1962 : conflit sino-indien dans l'Himalaya ; adoption du système des Trois libertés et une garantie (*san zi yi bao*)

Le lancement du Grand Bond en avant se fait dès l'hiver 1957. Mao Zedong décide de tirer profit de la campagne anti-droitière en cours. Il pense pouvoir dépasser les contradictions apparues en 1956-1957 en mobilisant les masses paysannes dans lesquelles il voit à la fois un capital (« un homme c'est une bouche mais c'est aussi deux bras ») et une force révolutionnaire potentielle (la fameuse « page blanche »). Il se méfie des intellectuels, d'autant plus qu'il a été amené à considérer leurs compétences comme un « pouvoir de classes ». Il faut des cadres plutôt « rouges » qu'experts.

Par ailleurs la prise de distance qui s'accroît de mois en mois avec l'URSS exige la démonstration de la supériorité du socialisme chinois sur le soviétique considéré comme un « révisionnisme moderne ».

Dès juillet 1960, l'URSS rappelle ses 1 300 experts de Chine. L'Albanie par la voix d'Enver Hoxha critique alors le « capitulationnisme » soviétique, désormais Moscou dénoncera le « dogmatisme » des Albanais pour désigner les Chinois, qui de leur côté, critiqueront le « révisionnisme » yougoslave pour attaquer les thèses soviétiques. La rupture aura lieu en juillet 1963.

**Un piège se met en place :** il faut accélérer la construction du socialisme, à un rythme rapidement irréaliste, et toute erreur ne peut être corrigée de peur de justifier les critiques soviétiques.

Dans le Henan seul, dix millions de paysans sont arrachés à leurs champs pour effectuer des travaux non rétribués, souvent inutiles, parfois nuisibles. En mai 1958, la seconde session du VIII<sup>e</sup> congrès du parti communiste chinois adopte la ligne générale pour la construction du socialisme, sur la base d'un rapport de Liu Shaoqi et lance officiellement le Grand Bond en avant. On peut noter qu'il s'agit là, à l'unanimité, de tourner le dos aux positions adoptées deux ans plus tôt par les mêmes délégués dans la même instance. Le plan agricole de douze ans, rejeté alors pour son irréalisme, est adopté. Deng Xiaoping condamne le révisionnisme moderne yougoslave. Mao dispose de la légitimité du parti pour relancer son utopie embourbée.

❖❖ DENG XIAOPING (1904-1997) : issu d'une famille de gros propriétaires fonciers du Sichuan. Deng Xiaoping est formé au communisme en France où il fut ouvrier-étudiant de 1920 à 1926. Il soutient Mao au Jiangxi de 1932 à 1934 et devient commissaire politique aux armées lors de la guerre civile. Secrétaire général du PCC à partir de 1956, il fut limogé lors de la Révolution culturelle en 1966. Principal responsables des orientations nouvelles de la politique chinoise à partir de 1977, il se retire officiellement de la vie politique en 1987, tout en restant très influent (voir ci-après).

Les communes populaires sont généralisées et placées sous l'autorité du comité du parti. Unités de productions agricoles entièrement collectivisées, mais aussi petits centres de production industrielle, elles comptent en moyenne 5 000 familles scindées en une dizaine de coopératives qui deviennent des brigades pour être fractionnées en équipes. Destinées à être la base quasi autosuffisante de la société chinoise, elles comportent également un centre médical, un centre d'enseignement et un centre militaire.

90 millions de paysans participent à l'automne 1958 à des travaux d'infrastructures (barrages et canaux) sans financement central. Les ministères sont décentralisés et leurs cadres envoyés dans les villages. L'appareil statistique est placé sous l'autorité de l'agence Chine Nouvelle. Des cantines gratuites sont ouvertes dans les villages, les paysannes libérées des travaux domestiques jettent leurs

casserolés dans les petits hauts fourneaux pour produire de l'acier. Mao parle de produire 10 700 000 tonnes. Cet acier fondu avec peu de savoir-faire mais beaucoup d'enthousiasme se révèle très vite inutilisable.

Mais tout paraît possible, le communisme et son abondance semblent atteignables : dans trois ans disent certains, le peuple sortira de son éternelle précarité. La récolte de 1958 est excellente (200 millions de tonnes de céréales), les cadres portent bientôt l'évaluation de la récolte à 500 millions de tonnes... mais l'inquiétude sourd dès l'automne 1958. Les signes d'un désastre économique se multiplient. On réévalue la production à 375 millions de tonnes. Mao que nul n'ose encore attaquer pour incompetence manifeste démissionne prudemment. Liu Shaoqi est élu à la présidence en avril 1959.

La lâcheté des hauts cadres que Mao a su diviser coûtera cher au pays. Alors que la disette devient famine, il relance son Grand Bond en avant et exige des livraisons de céréales toujours plus importantes alors que les récoltes sont inférieures d'année en année. Si la consommation au prix d'un rationnement très strict se maintient à peu près à la ville, elle s'effondre à la campagne. Le résultat est terrible : autour de **vingt millions** de paysans meurent de faim durant ces trois années noires (1959-1961). Le taux de mortalité inférieur à 11 % en 1957 dépasse les 25 % en 1961.

L'achat de céréales en 1962 au Canada et à l'Australie permet de sortir de la famine.

Mao Zedong est mis en cause pour la deuxième fois en deux ans. En janvier 1962, Liu Shaoqi qui semble prêt à prendre le gouvernement des mains de Mao estime que le désastre de la famine est dû pour 70 % à des erreurs humaines et 30 % seulement aux calamités naturelles. Il amorce alors une décollectivisation par sa mesure des « Trois libertés et une garantie » (*san zi yi bao*) qui consiste principalement à redistribuer les terres aux paysans. Zhou Enlai rappelle que « la Chine est un seul échiquier » et propose en décembre 1964 un programme étatiste de quatre modernisations (agriculture, industrie, recherche et défense nationale).